

# VERS L'APPROFONDISSEMENT DE L'ÊTRE

*« Qui va au fond de la rêverie retrouve la rêverie naturelle, une rêverie de premier cosmos et de premier rêveur. Alors le monde n'est plus muet. La rêverie poétique ranime le monde des premières paroles. Tous les êtres du monde se mettent à parler par le nom qu'ils portent. Qui les a nommés ? Ne sont-ils pas, tant leur nom est bien choisi, nommés eux-mêmes ? Un mot entraîne un autre. Les mots du monde veulent faire des phrases. Le rêveur sait bien qui, d'un mot qu'il rêve, fait sortir une avalanche de paroles... Dans la rêverie cosmique, rien n'est inerte, ni le monde, ni le rêveur. Tout vit d'une vie secrète, donc tout parle sincèrement. La poésie est fondation de l'être par la parole. »*

BACHELARD  
*La poétique de la rêverie*

Mes adolescents de 3e se sont donnés, depuis la rentrée, l'audace d'aller jusqu'au fond de leur rêverie et nos heures se colorent d'un échange émotionnel nouveau, serein, intimement réconciliant. On pense tout haut, on rêve tout fort. Oui, « tous les êtres du monde se mettent à parler par le nom qu'ils portent ». C'est une avalanche de productions poétiques surtout, humoristiques souvent, engagées intuitivement parfois sur le plan politique et une **libération lentement conquise des relations qui nous unissent, une libération lentement affleurée et resurgie des profondeurs de l'être.**

Les symboles, les mythes, les pulsions s'expriment **avec le plus parfait naturel mais ce naturel, apprivoisé lentement,** s'est décanté de cette sorte de provocations épidermiques que tissent les règles anti-nature institutionnalisées par les structures étriquées et répressives du second degré et dont **on croit illusoirement pouvoir se libérer en quelques semaines.**

Ces adolescents sont « eux » plus tout à fait comme avant, je suis, « moi » plus tout à fait la même. Notre aventure est commune, **notre libération réciproque parce que gagnée, pas à pas, dans la continuité de tous les jours,** sans déblocages autres que le pouvoir de se dire, de se parler, de se remettre en question par une multiplication d'outils médiateurs, **le pouvoir d'être le plus audacieux qu'on veut, solitaire si on veut, ensemble si on peut.**

C'est étourdissant et rassurant, ça vous donne un **élan intense pour vivre, lutter, s'émanciper...** Il n'y a pas d'essoufflement parce que nous savons maintenant être TOUS et savons être UN. **Nous ne cherchons pas à être. Nous sommes, parce que nous ne savons plus ne pas être.**

Qu'on ne me dise pas de les assagir, de m'assagir, c'est-à-dire de supprimer toutes nos passions. Nous

allons de l'avant, à **notre rythme** et voulons vivre le plus loin, le plus haut, le plus fort possible.

**D'une même heure, voilà quelques élans de vie.** « Tout parle sincèrement parce que tout part d'une vie secrète. » L'école, la vie... La Vie avant l'Ecole. Il n'y aura peut-être, comme le dit Evelyne ce matin 24 novembre : « Plus que huit mois de joie » commune, huit mois de farandoles mais cela non plus ne nous bloquera pas, ne nous assagira pas, car, **dans notre ORGANISATION DU TRAVAIL, il y a une dynamique de chacun et du groupe qui saura s'épanouir et résister aux idéologies sclérosantes, qui saura s'émanciper.**

Je suis prête à répondre à n'importe quel appel de votre part sur ces productions. Je sens des questions se poser mais ne sais pas d'abord lesquelles aborder. J'ai tenté de faire vivre, dans un article sur les plans de travail notre organisation du travail. Quant à la part énigmatique, incommunicable des créations adolescentes, je crois, comme l'écrit Freinet p. 208 dans la méthode naturelle de l'apprentissage de la langue que « tous ceux qui se sont plus ou moins violemment rebellés contre une scolastique qui murait l'essentiel d'eux-mêmes et qui n'ont pas voulu périr » la comprendront.

*« Il faut faire à la nature une confiance nouvelle et, en son sein, retrouver les lignes de vie hors desquelles nul ne saurait construire utilement dans la ligne de sa propre culture. »*

« L'Éducation du travail », p. 32

Les textes joints sont les plus courts à recopier parmi les 22 productions de cette heure. Il y avait le dénouement d'un roman utopique et bien d'autres pistes...

J. LEMERY



Les illustrations de cet article sont tirées du journal scolaire « Joie de vivre », C.E.S. de Chamalières.

## L'AVENTURE DU POÈTE

L'aventure de n'être pas comme les autres  
 L'aventure d'être original  
 L'aventure de n'être pas routinier  
 L'aventure de ne pas faire partie de notre monde  
 égoïste et conditionné  
 L'aventure de le rejeter  
 L'aventure de n'en être pas compris  
 L'aventure d'en connaître d'autres  
 L'aventure du rêve  
 L'aventure de s'aventurer dans d'autres existences  
 L'aventure de faire vivre son aventure de vie  
 L'aventure de s'échanger  
 L'aventure de faire partir les autres  
 L'aventure du départ  
 L'aventure de l'inconnu  
 L'aventure d'être curieux  
 L'aventure d'une idée  
 L'aventure de l'amitié  
 L'aventure de la création  
 L'aventure d'être libre  
 L'aventure de la découverte  
 L'aventure de tous les comprendre, ses amis...  
 L'aventure d'essayer de les connaître  
 tout en sachant qu'on ne les connaîtra jamais  
 L'aventure d'avoir un idéal  
 L'aventure de pousser l'homme vers son idéal  
 L'aventure de voir les entraves sur sa route  
 L'aventure de croire au bonheur  
 C'est cela l'aventure de ma rivière  
 Ma rivière, à mes yeux, c'est tous les poètes

ALAIN  
(texte brut)

## LA REVOLUTION DES CRAYONS

Dans une pièce, sur un bureau, les crayons s'ennuyaient, rangés par couleur, par taille du plus grand au plus petit, du plus beau au plus laid et par classes, chacun dans leurs casiers ; les crayons se mouraient. Un jour, le plus petit prit la place du plus grand. Le rouge se mit à celle du noir. Celui-ci de rage jeta son capuchon. L'ennui commençait à s'évanouir. On vit même un crayon fou se planter la tête la première dans son casier en riant tant qu'il pouvait.

L'ordre des crayons était bouleversé. Un petit violet eut même l'audace de sortir de son casier et de parcourir le bureau. Avec stupéfaction, il découvrit sur des feuilles ce que l'on faisait de lui. Pourquoi usait-on son encre ? On écrivait des lettres d'affaires qui commençaient et finissaient toutes par les mêmes mots : par exemple : « Mon cher dévoué ami... », « Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués ». Que de phrases creuses et hypocrites ! Ou alors, on inscrivait des chiffres, interminables, rangés les uns sous les autres, dénués de sens. On écrivait des lettres d'amitié souvent banales, des lettres stupides, méchantes, hypocrites, anonymes, parfois des lettres d'amour réciproques ou qui restent sans réponse donc inutiles, des chèques...

Après cette découverte, le petit violet alla rejoindre ses compagnons et leur apprit l'horrible nouvelle. Ils donnaient leur vie pour des bêtises.

Alors ils décidèrent de se révolter contre leur exploitation. La foule escalada la boîte, se dispersa sur le bureau, prit les lettres et les gribouilla puis grimpa sur les murs et inscrivit des revendications :

« Liberté et égalité des crayons »  
 « Plus de phrases inutiles »  
 « Economisons l'encre »  
 « Plus de casiers »  
 « A bas la sélection de la société des crayons »  
 « Nous voulons vivre en communauté »  
 « Le M.L.C. vaincra »...

Mais il y eut certaines classes de crayons qui n'étaient pas d'accord sur la vie en communauté. Les crayons snobs ne voulaient pas se mélanger aux hippies et aux pauvres, tandis que ces messieurs les crayons de droite ne voulaient pas se grouper avec les gauchistes.

Les crayons riches, c'est-à-dire ceux qui servaient à faire des chèques ne voulaient pas parler à ceux qui ne servaient à rien. Enfin, après s'être bien révoltés, les manifestants regagnèrent leurs casiers. Les snobs continuèrent à vivre avec leurs petites manières.

Les hippies ensemble discutèrent de leurs principes en fumant du haschich.

Les riches et les radins comptèrent ensemble leurs fortunes.

Les pauvres allaient quelquefois rendre visite aux hippies.

Les gauchistes et ceux de droite restèrent chacun de leur côté avec leurs opinions.

Et rien ne fut changé. La routine ne cessa toujours pas.

ANNICK

## UNE VIE

Une vie ma vie Une autre vie ta vie  
Une vie c'est un sentier épineux difficile perdu  
Une vie c'est un chemin tourmenté  
Un chemin solitaire parmi tant d'autres chemins

Une vie c'est une route où l'on marche main dans la main  
Cette vie  
Cette route  
Croise une autre route  
Une autre vie

Une vie qui vous complète  
Une vie qui vous aime  
Une vie  
Dévie sa route  
Pour une autre route  
Pour une autre vie.

Deux vies marchent côte à côte suivant la même route  
Une vie  
Ma vie  
Une autre vie  
Ta vie  
Et notre route  
A Nous.

CHRISTIAN  
(texte brut)

## UNE INCONNUE

Une inconnue m'a frôlée  
Une inconnue m'a dévisagée  
Une inconnue m'a frappée  
Son visage était triste  
Ses cheveux enneigés priaient  
Dans ses yeux flottaient deux vagues de brouillard  
Elle allait seule  
Sa bouche pleurait le soleil  
Le temps voguait sa vie  
Une vie pauvre qu'elle n'avait pas partagée  
Son visage était triste  
J'aurais aimé être rubis  
Rubis pour la voir sourire  
Diamant pour la voir aimer  
Opaline pour la deviner  
Je l'aimais sans la connaître  
Je la riais pour pouvoir la pleurer  
Etoile filante, amant de cœur,  
Ton visage était triste  
Fixant le caillou pareil à une colombe  
Fixant l'oiseau pareil à une flamme  
Mais un jour le brouillard se leva de ton visage  
Je n'osais t'approcher et pourtant je t'aimais  
Ton visage était triste,  
Tu m'as aimé.

ANNE-FRANÇOISE  
(texte brut)



## RIRE

Riez, quand vous voulez  
Riez, quand vous avez le cœur en joie  
Riez, sur la vie, de la vie,  
Riez, sur des mots, des paroles  
Riez, sur le temps, sur des personnes  
Riez, avec elle, lui, moi ou nous.  
Riez, pour vous détendre,  
Riez, pour rire, de rire  
Riez, sur des choses, des êtres banals.  
Riez, sur vous-même, sur vos aspects, vos paroles  
Riez, de la ville, de la nature  
Riez, des hommes et de leurs ambitions.  
Tu ris pour masquer ta tristesse, tes peines  
Tu ris pour cacher ton cœur douloureux  
Tu ris, mais d'un rire forcé, d'un rire que l'on ne sent  
pas naturel  
Tu ris pour que l'on ne s'aperçoive pas de tes chagrins  
Tu ris pour que l'on ne devine pas la vérité, tes larmes  
dans tes yeux  
Tu ris pour qu'on ne découvre pas le voile que tu as sur  
le cœur  
Tu ris mais tu ne t'aperçois pas que j'ai déjà deviné  
et compris la raison de ce rire forcé, de ces larmes  
dans tes yeux, de ce voile sur le cœur.  
Mais continue à rire, mais  
Ris, sur la vie  
Ris, sur les choses naturelles  
Ris, en essayant d'oublier tes chagrins  
Ris, sur toi-même  
Ris avec elle, lui, moi et nous.

DOMINIQUE  
(texte brut)



## AUTOUR DE MOI

En ce moment, je me trouve devant mon bureau.

Je viens de finir mes maths, il est 9 heures, il faut que j'écrive quelque chose pour demain, un texte libre... Je ne sais quoi écrire.

Un sujet s'était dessiné peu à peu, je n'ai pu le développer.

Je comprends très bien cette phrase que j'ai lue je ne sais où : « On dit des mauvaises choses quand on n'a rien à dire. »

Je suis seul, avec vous, qui repassez un à un devant mes yeux, dans mon cœur.

Devant moi, une trousse, un cahier de textes, un bouquin d'histoire, un d'allemand, un dictionnaire, une lampe de bureau qui m'éblouit quelque peu, un « petit prince » à l'envers, des brouillons de maths raturés, un réveil qui me regarde, un poste de radio. Tiens, je vais le mettre en marche, je serai moins seul, cela me donnera peut-être une idée.

On repasse une musique de chambre qui n'est faite que pour m'endormir. A côté du poste, un livre où Bernard Clavel m'attend pour foncer vers la ligne d'arrivée de « Victoire au Mans », puis un classeur de maths, une règle, un tube de colle, un pinceau, un couteau même ! j'oubliais ! une cartouche d'encre de Chine...

Un placard entr'ouvert qui laisse voir en haut quelques bouquins, en bas des chaussures de rugby, un maillot, des chaussettes, un short.

Là, contre le mur, un cheval me regarde, il me regarde tout le temps où que je sois, il a besoin d'amitié lui aussi ! Une main ennemie l'a transformé en pierre. Mais mon cheval, il n'est pas hypocrite ; lui, c'est un vrai ami.

PASCAL (texte brut)

(P.S. : aucune obligation d'écrire, sauf intérieure !!!)

## LA VIE

La vie c'est une fleur  
qui cache sa beauté  
Dans un bouton fragile  
Qui promet d'être fier.

Elle déplie un pétale  
En déplie deux.  
Se réjouit s'épanouit  
Elle la fine coquette.

Et puis elle réfléchit  
Regarde le monde  
Baisse la tête déçue

Triste

Et se fane à jamais.

La rosée la mouille  
Au lieu de la perler  
Un enfant tout neuf  
La regarde et pleure  
« La rose, ma vie, pour qui ? »

MARC  
(texte brut)

## REFLECHIS VITE

Réfléchis vite,  
la vie est belle, pure, mais courte  
Réfléchis vite, car cette vie d'adulte t'entraînera sans  
pouvoir t'arrêter

Réfléchis vite, car sa finesse ne t'épargnera pas.  
Par où vas-tu passer ? à droite, à gauche ou au milieu ?

A droite, c'est l'encontre d'un Amour banal, de la  
routine, du conditionnement. C'est la vie  
toute tracée pour les êtres apprivoisés.

A gauche, c'est la recherche continue du bonheur,  
l'aventure, c'est la liberté d'expression, la  
pureté, l'avenir d'une vie mouvementée mais  
attirante.

Au milieu, c'est l'ensemble de tous les êtres  
passifs se laissant entraîner dans une vie  
monotone qui trace pour eux l'avenir et  
dans laquelle le bonheur n'est qu'une chose  
superflue et pas une quête.

Alors, as-tu choisi ? Fais vite car la décision approche.

EVELYNE  
(texte brut)

## LE TEMPS

Le temps passe dans l'infini  
Il passe

Passe sans arrêt...

On le rencontre constamment  
dans le corridor de la vie

Il passe

On ne peut pas l'arrêter

Où va le temps ?

Le temps passe dans l'infini.

Au bout du corridor de la vie

Il y a une porte

La porte de l'oubli

La porte de la mort

Celle où l'on se demande

Qu'y a-t-il derrière ?

Seul le temps le sait

Mais il ne le vous dira pas maintenant

Car le temps passe dans l'infini

Il passe

Il passe à l'infini.

MARIE  
(texte brut)